

*Ernst Paul*

Partant du fait que l'histoire de l'industrialisation des Pays des Sudètes est loin d'être achevée, l'auteur donne une série d'indications et de points de départ à la réflexion qui lui sont suggérés par l'activité politique qu'il déploya au sein du mouvement ouvrier Sudète-allemand. Le passage progressif de l'âge des manufactures à celui des usines eut pour conséquence le maintien assez long du système de distribution de travail à domicile et, grâce à la riche tradition de l'artisanat, le développement d'un type de travailleur apte à fournir un travail de qualité, type que l'on retrouve jusque pendant les trente premières années du siècle, à côté des ouvriers sur machines. Les conditions sociales contemporaines de l'industrialisation eurent il est vrai pour conséquence un soulèvement ouvrier dans la région de Reichenberg en 1844, mais la classe ouvrière Sudète-allemande, en raison de sa paupérisation, ne prit aucune part importante à la révolution bourgeoise de 1848. Le mouvement ouvrier s'appuyait, depuis la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle sur la couche plus élevée des artisans et des ouvriers professionnels qui possédaient dès lors la maturité et l'instruction nécessaires à une organisation politique. Il peut entre autres s'enorgueillir à juste titre d'avoir entrepris avec décision et mené avec succès la lutte contre l'alcoolisme et la déchéance morale. Les coopératives de consommation jouèrent un rôle dans cette lutte et s'élevèrent également contre l'exploitation.

Les associations pour l'instruction des ouvriers, nées de l'initiative de certains chefs du mouvement, comme Joseph Seliger, eurent des répercussions plus importantes encore dans la constitution du mouvement et la formation intellectuelle de ses membres. On lisait Schiller, Heine, Herwegh, on gagnait ainsi l'accès à la culture et on s'armait en même temps pour le travail politique.

Un autre facteur important à considérer dans le développement du mouvement ouvrier Sudète-allemand est que jamais ne se constituèrent des agglomérations industrielles aussi énormes que celles de la Ruhr ou de la Moyenne-Angleterre. Ce qui se produisit fut plutôt l'industrialisation de

villages ou de petites villes, d'où la naissance de ce type d'ouvrier bien enraciné, possédant sa maison, souvent encore un morceau de terre qu'il cultivait, avait enfin une vie équilibrée et pleine de moralité.